

Nous publions ci-après une lettre qui nous a été envoyée par Monsieur Maurice Godelier, Chef du Département Sciences Humaines du C.N.R.S. Cette lettre est une réponse aux remarques que j'avais formulées à propos de l'absence du concept de culture technique dans son rapport : « Les sciences de l'homme et de la société en France ».

A cette occasion, je voudrais apporter quelques précisions à propos de la culture technique et de son développement. Sans rentrer dans les détails, on s'aperçoit que depuis le 10 mai 1981, plusieurs événements se sont produits :

1. La notion de culture technique a sensibilisé un grand nombre de chercheurs, qui se sont rassemblés à l'occasion du Colloque National sur la Recherche, organisé par Monsieur Chevènement. L'expression « culture technique » a été reprise dans plusieurs rapports de synthèse publiés à l'issue de ce colloque. Certes, le C.R.C.T., avec la publication de son Manifeste, a tout fait pour que la culture technique soit reconnue au cours du colloque. Ce qui est plus important réside dans le fait qu'un grand nombre de chercheurs aient été sensibles à cette nouvelle problématique, et qu'ils aient crû bon de la reprendre à leur compte dans les textes qu'ils ont publiés.

2. Monsieur Jean-Pierre Chevènement a insisté sur la prise en compte des composants scientifiques et techniques de notre culture. Plus récemment, Monsieur Laurent Fabius, dans le premier discours officiel qu'il a prononcé à l'occasion du Salon INOVA en avril dernier, a été très affirmatif en déclarant : « à l'effort indispensable que l'industrie française doit faire dans le domaine de l'innovation, doit correspondre un effort d'ampleur comparable pour le développement de la culture technique ». Monsieur Jack Lang a lui aussi insisté à de nombreuses reprises sur la nécessité de développer une culture technique, et vient de lancer plusieurs études ; il soutient activement de nombreuses initiatives.

Le Président de la République lui-même, dans l'allocution qu'il a prononcée à la Sorbonne devant les intellectuels étrangers, a été encore plus loin en déclarant qu'il était indispensable de développer une culture technique et électronique.

Le ministère de l'Education pour sa part, et malgré les efforts qui ont été faits, ne semble pas vouloir reprendre à son compte le développement de la culture technique. Il est regrettable que dans une période où le problème des relations entre l'enseignement et l'industrie se pose de façon cruciale, le ministère de l'Education ne s'engage pas plus avant.

La mission du C.R.C.T. étant de développer la culture technique, avec l'appui des pouvoirs publics, nous sommes conduits bien malgré nous à mener une véritable guérilla épistémologique afin de dépasser les contradictions.

Jocelyn de Noblet

N.D.L.R. :

Il est regrettable que Monsieur Maurice Godelier ait personnalisé le débat en faisant des remarques relatives à Robert Jaulin, l'ethnologue, ceci à propos du travail du groupe Ethnotechnologie. La revue *Culture Technique* s'intéresse aux débats d'idées, et n'intervient jamais dans les questions de personnes.

*Cher Monsieur,*

Je vous remercie de m'avoir envoyé le dernier numéro de votre revue *Culture Technique* qui est à mes yeux une pleine réussite, et par le choix des thèmes et par le choix des illustrations.

Vous avez joint à votre envoi un petit mot pour me signaler l'article que vous y avez publié sous le titre « Un concept qui dérange » et qui adresse au Rapport « Les sciences de l'homme et de la société en France », que j'ai présenté au gouvernement en 1982, une série de critiques : méfiance à l'égard de la culture technique, regrettables omissions d'expériences qui se développent actuellement comme le programme STS, le groupe ethnotechnologie, la revue *Pandore*, etc.

Tout d'abord permettez-moi de ne pas prendre trop au sérieux l'accusation de n'avoir pas cité STS, *Pandore*, *Culture technique*, etc. Quelle que soit l'importance que nous accordons à ces recherches et aux chercheurs qui les animent, nous n'avions pas à les citer nommément. Relisez les rapports — le mien, celui de

Passeron, ceux de Vovelle, de Bresson, etc. — vous verrez que ce fut une règle dans la mission de ne citer aucune équipe, aucun nom dans les domaines analysés, (sociologie, histoire, économie, etc.). Nous n'avons distribué ni médaille, ni blâme à personne, ni à aucune équipe ou revue. Or, vous l'admettez, combien de disciplines, de sous-disciplines, d'équipes de revues (il y en a plus de 160 en science humaines et sociales publiées par le CNRS) auraient pu revendiquer d'être mentionnées et soutenues par le rapport, surtout après tant d'années de difficultés.

Admettez donc que, conscients de votre originalité et de votre importance, vous demandez pour votre domaine et votre groupe une place exceptionnelle que nous ne pouvions, par souci d'équilibre face à de multiples autres domaines d'excellence de la recherche française, vous donner.

Et cependant, le rapport a fait aux sciences et aux techniques une place à part. Il a souligné la nécessité d'un effort exceptionnel des institutions de recherche en

faveur des sciences et des techniques.

Il a insisté sur l'existence d'une lacune grave dans le dispositif intellectuel de notre pays, l'absence d'intérêt profond pour les techniques et par conséquent l'absence d'effort organisé, continu pour développer les recherches qui portent sur elles et autour d'elles.

Le rapport a proposé qu'une commission interdisciplinaire soit créée au CNRS pour surmonter les obstacles que le cloisonnement disciplinaire oppose au développement de ces recherches : recruter des jeunes, etc. Il a même proposé qu'au bout d'un certain temps, cette commission puisse se transformer en un Institut national d'histoire des sciences et des techniques, attaché au CNRS ou détaché complètement de lui.

Je ne connais pas d'autres rapports ou déclarations officielles, sous l'ancien gouvernement, qui aient souligné aussi clairement nos carences en ce domaine.

Mais venons en maintenant au CNRS et à STS et, au-delà, au groupe d'ethnotechnologie que vous mentionnez et qui selon vous n'a rien à voir avec l'ethnotechnologie évoquée par Maurice Caveing.

Le lancement de l'ATP «Sciences, techniques et société» fut une bonne chose. Elle a inauguré un processus essentiel : rassembler des chercheurs et des équipes qui réfléchissaient plus ou moins isolément sur ces thèmes, légitimer en quelque sorte leurs efforts, favoriser leurs échanges, les aider matériellement.

Mais regardons d'un peu plus près les thèmes qui représenteraient, selon les termes de votre revue (p. 23), «une bonne structuration intellectuelle du champ STS» :

- Epistémologie et processus cognitifs
- Science et représentations
- Temps et technologie
- Droit, technique et société
- Systèmes d'information et de communication
- Dynamique des sciences
- Processus de médiation
- Science et éthique
- Mouvements anti-science.

Il est immédiatement visible que se retrouvent dans le «champ STS» des domaines qui existaient bien avant et qui se retrouvent là, à la fois pour dialoguer et aussi pour... recevoir une aide matérielle, inexistante ailleurs : l'épistémologie et les processus cognitifs, la dynamique des sciences, par exemple. Il y a là des annexions qui font de STS, en partie, un fourre-tout conceptuel. Certains, d'ailleurs, espèrent en toute bonne foi que la communauté STS en voie de création restructurera un jour tout cela dans le creuset d'un nouvel esprit, voire d'une nouvelle philosophie : l'esprit STS.

S'il y a un noyau dur du programme STS, c'est probablement le domaine que vous désignez et explorez dans votre revue : la réalité et le développement d'une culture technique, des approches multiples sur le fait technique, sur la technologie d'aujourd'hui, les anticipations du futur proche ou lointain, etc.

Pour explorer ce domaine, vous revendiquez entre autres choses une approche ethnologique. C'est un point important à mes yeux si l'ethnologie est d'abord — pour vous comme pour moi qui en suis un professionnel — une pratique de terrain. Le recueil sur place de réalités spontanément développées dans le mouvement des

sociétés, données qui sont tout autant matérielles qu'idéelles, qui soutiennent l'ensemble des représentations que se font les acteurs sociaux des processus au sein desquels ils sont immergés et qu'ils reproduisent par leurs initiatives et représentations conscientes. L'ethnologie des techniques, c'est aussi l'analyse de la structure objective des chaînes opératoires que l'homme construit entre lui-même et la nature, ou entre lui-même et les autres, structure objective, signifiant ici structure analysée du point de vue des connaissances scientifiques modernes, en laissant provisoirement de côté les représentations que se font les «indigènes» de leur propre pratique.

De sorte que cette ethnotechnologie exige que l'on ait des compétences scientifiques et techniques et que l'on s'efforce de ne pas substituer un discours idéo-ethnologique à d'autres discours idéologiques sur les techniques. Pour ma part, je pense que c'est à cette ethnotechnologie là que Maurice Caveing faisait allusion. Vous me dites que la vôtre n'a rien à voir avec celle que cite M. Caveing. Dont acte, mais alors expliquez-la moi. Avouez d'ailleurs que les choses sont légèrement obscures lorsqu'on lit parmi les noms des membres de votre groupe d'ethnologie celui d'un ethnologue connu de ses collègues comme n'ayant jamais travaillé, sur le terrain ou dans les idées, sur le problème des techniques.

Mais laissons ce point. Le plus important n'est jamais le passé mais le futur. Or la Direction des sciences de l'homme et de la société va prendre plusieurs initiatives qui vont compléter STS et exiger, en partie, sa restructuration autour de son noyau dur :

1. En 1983, une ATP portant sur l'«Histoire des techniques», qui en 1984 se transformera en ATP «Histoire des techniques et histoire des sciences».

Tous les aspects possibles d'une histoire des techniques ne seront pas pris en charge par cette ATP. Ses objectifs précis et limités sont en cours d'élaboration. Au delà de leurs frontières, STS continuera à soutenir des recherches portant sur d'autres aspects de l'histoire des techniques.

2. En 1984, une ATP sur la «Communication : analyse des supports matériels, des messages véhiculés, des effets sociaux des nouveaux moyens de communication».

3. Création en 1984, d'un grand Programme interdisciplinaire de recherche (PIR) **Technologie, travail, emploi, mode de vie**, effort immense de recherche tourné vers la société d'aujourd'hui, la nôtre, dans ses mutations technologiques, économiques, sociales, idéologiques.

Vous comprendrez qu'il serait grotesque de placer toutes ces recherches socio-économiques, juridiques, idéologiques dans le «champ STS» dont la philosophie et l'esprit sont encore en gésine.

Sur tous ces fronts, la direction du CNRS souhaite, sollicite la coopération la plus large, et ce dans le dialogue ; un dialogue qui n'exclut pas les critiques, au contraire. Je suis persuadé que nous allons nous retrouver rapidement en plusieurs endroits de ces thèmes et que nous contribuerons ensemble aux mutations nécessaires à l'avenir de notre société.

Bien amicalement vôtre,

Maurice Godelier.